

ROMAN

HUGUES  
SERRAF

COMMENT

J'AI PERDU  
MA FEMME

À CAUSE DU TAI CHI

 l'aube

COMMENT J'AI PERDU MA FEMME À CAUSE DU TAI CHI

La collection *Regards croisés*  
est dirigée par Marion Hennebert

Ce texte a été proposé à l'édition par Manon Viard.

© Éditions de l'Aube, 2015  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-1255-6

Hugues Serraf

**Comment j'ai perdu ma femme à  
cause du tai chi**

roman

*éditions de l'aube*

Du même auteur :

*Ils sont fous ces juifs*, éditions du Moment, 2012

*L'anti-manuel du cycliste urbain*, Berg, 2010

*(Petites) exceptions françaises*, Albin Michel, 2008

Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance ou similitude des situations et des personnes décrites dans ce roman avec des situations ou des personnes de la vie réelle est absolument fortuite. Le fruit du hasard, en quelque sorte...

*À Wu Ch'uan-yu (1834-1902),  
grand maître de tai chi,  
fondateur du style Wu et révélateur  
d'incompatibilité insuffisamment manifeste  
dans les couples.*



«J’lui écrivais des lettres, dix par jour,  
Je t’aime et je t’aimerai toujours,  
Venait-elle me voir à la prison ?  
Non, non, non !»

Michel JONASZ, *Lucille*





AVANT



## I

Le maton ouvre la porte de la cellule et me pousse à l'intérieur. C'est vraiment dégueulasse, une cellule de prison. Exactement comme on l'imagine : les murs sont crades et gris ; la minuscule fenêtre à barreaux est crade et grise ; la table, les tabourets et les lits superposés sont crades et gris... Même mon futur colocataire, avachi sur son matelas, est crade et gris. Tiens, je me demande si je ne vais pas moi aussi devenir crade et gris si je reste ici trop longtemps. Je n'aimerais pas.

Coloc se dévisse le crâne pour mieux m'observer. Il n'est pas très costaud. Ça ne doit pas être lui, le *tough guy* auquel il faut casser la figure dès le premier jour pour se faire respecter et ne pas devenir le souffre-douleur de la division. De toute manière, ça ne servirait à rien de lui démolir le portrait sans un public pour apprécier. Je m'occuperai de ça au réfectoire. S'il y a un réfectoire en fait, parce que

## COMMENT J'AI PERDU MA FEMME...

je ne sais pas si on ne vous apporte pas plutôt les repas en cellule. Dans les films, ça dépend, alors dans la vraie vie...

\*

Le maton a refermé la porte et fait cliqueter sa clef dans la serrure. On est là tous les deux, Coloc et moi, à prendre la mesure l'un de l'autre. Il voit bien qu'il ne m'impressionne pas et il doit se demander si c'est de moi qu'il faut se méfier. C'est que je suis peut-être un dur, après tout, avec mes biscotos d'abonné au Club Med Gym et ma boule à zéro façon skinhead. Il vient vers moi en souriant de tous ses chicots, la main droite en éclairneur :

« Salut camarade! Bienvenue au paradis! Moi j'ai déjà le lit du bas, tu peux prendre celui du haut. »

Je transfère ma couverture et mon paquetage de mon épaule droite à mon épaule gauche et je serre la main tendue même si c'est une civilité un peu étrange vu le contexte. Ils se serrent la pogne comme des employés de bureau polis, les taulards? Et les taulards francs-maçons, ils se reconnaissent une première fois à leur *handshake* secret et se regroupent ensuite en gangs de frangins en tablier de soubrette

## COMMENT J'AI PERDU MA FEMME...

pour faire pièce aux Corses et aux Arabes comme dans *Un prophète* ?

« Salut. Oui, OK, c'est bon... Le lit du haut... »

Mais merde, c'est peut-être une erreur. Le lit du haut, c'est peut-être nul. Si ça se trouve, c'est un signe de faiblesse et le gars va me poignarder par en dessous pendant mon sommeil avec un couteau-tesson de bouteille dont le manche est une savonnette emmaillotée dans un lambeau de torchon. Bah, c'est trop tard. J'ai dit oui.

Il a une poignée de main molle et moite, Coloc. Définitivement pas un guerrier. Mais ça pourrait tout de même être un dangereux psychopathe ; je vais faire un peu gaffe juste au cas où. Encore que : jusqu'à nouvel ordre, c'est plutôt moi, le mentalement instable présumé de la cellule. Je parie qu'il est là pour une broutille, genre chèques en bois ou malversations financières sans envergure. Rien à voir avec un type dans mon genre, dont on dit que la femme a été transformée en puzzle avec un sabre d'arts martiaux et qu'on suspecte suffisamment d'avoir fait le coup pour l'enfermer dans une cellule crade et grise pendant l'enquête.

« T'es là pourquoi, toi ? », je lui demande, tout en me souvenant qu'en principe, selon le code d'honneur des géôles cinématographiques, c'est une question que l'on ne pose pas.

« J'ai fait des chèques sans provision et j'ai un peu tapé dans la caisse de ma boîte... »

## COMMENT J'AI PERDU MA FEMME...

Bingo, qu'est-ce que je disais...

« ... mais quand un collègue de la compta m'a repéré, je l'ai assommé à coups de marteau et je l'ai découpé à la tronçonneuse alors qu'il gigotait encore. Après, je l'ai balancé dans une baignoire pleine de Destop pour le dissoudre et j'ai mangé son cœur et son foie parce que j'adore les abats. J'avais lu que ça avait le même goût que de la viande de veau et c'était l'occasion ou jamais de vérifier. »

Hum, message reçu... Je vais effectivement devoir être vigilant pendant la nuit, depuis mon lit du haut.

« Mais c'est pas ça du tout en fait », poursuit Coloc, factuel. « Le comptable, c'est plutôt comme du cheval, je dirais. Vachement sucré. Et toi? T'es là pour quoi? »

Là, je ne dois pas me louper. Il ne faut pas qu'il me prenne pour un cave :

« Un peu pareil, sauf pour les chèques sans provision et la partie gastronomique. Ma femme aurait été découpée en petits morceaux avec un sabre et on dit que c'est moi.

— Ah... Et c'est pas toi?

— Disons que moi je dis que c'est pas moi mais qu'on ne me croit pas. Ils cherchent encore le corps, ou même les morceaux, d'ailleurs. »

Coloc me toise à nouveau. Lui, il pense manifestement que c'est moi parce que ça doit être fréquent de jurer qu'on est innocent en prison. Surtout avant

## COMMENT J'AI PERDU MA FEMME...

d'avoir été condamné. Il a même l'air un peu épaté : le sabre, c'est moins techno que la tronçonneuse mais ça sonne noble et on présume qu'il faut un bon tour de main et de la détermination. J'ai gagné son respect sans avoir besoin de lui casser la figure. Formidable.

« Ça n'allait pas bien, dans votre couple ? »

La question est un peu stupide mais je ne m'en formalise pas. Bien sûr qu'un couple où l'on se découpe en morceaux, au moins putativement, avec un sabre est un couple qui ne va pas bien :

« On peut dire ça. Elle m'a quitté il y a un peu plus de deux ans, après vingt ans de vie commune.

— Ah, elle avait rencontré quelqu'un d'autre ?

— Non, je ne crois pas. Enfin, c'est possible en fait, avec le recul... Je ne sais pas. Mais c'était pas pour ça de toute manière, ou alors pas seulement : je crois qu'elle n'avait plus grand-chose à faire du mariage et de la vie de famille. Elle était plus branchée tai chi que mari et gosses depuis pas mal de temps. Elle ne faisait plus que ça.

— Ah, le tai chi, je connais un peu. C'est mortel !

— Il semblerait...

— Oh, pardon !

— Y a pas d'mal. »

Coloc s'assied sur l'un des tabourets crades et gris, m'en désigne un second près de la table et me propose une cigarette. En principe, je ne fume plus depuis des